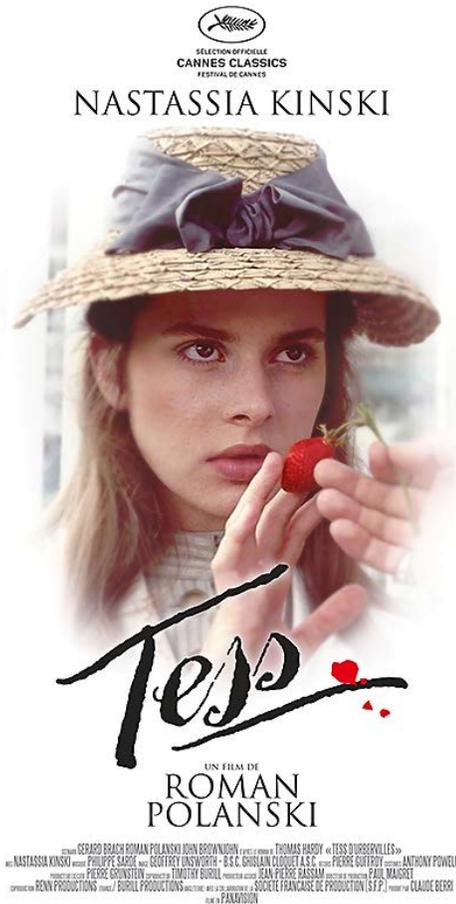


TESS

Tess est un film franco-britannique de Roman Polanski, sorti en 1979.



Réalisation : Roman Polanski

**Scénario : Gérard Brach,
John Brownjohn,
Roman Polanski**

Musique : Philippe Sarde

Production : Claude Berri

Acteurs principaux :

TESS : Nastassia KINSKI

ALEC : Leigh LAWSON

ANGEL : Peter FIRTH

Polanski conçut le film en mémoire de sa femme, Sharon Tate, qui, avant de partir à Los Angeles où elle devait accoucher, lui avait laissé à Londres un exemplaire du livre de Thomas Hardy, avec une note disant que cela ferait un bon film. Quelques mois plus tard, elle est assassinée (1969). Le film lui est dédié, avec la mention « *To Sharon* » au début du film.



« Tess d'Urberville » dont le sous-titre est « Une femme pure, fidèlement présentée par Thomas Hardy » est un roman de Thomas HARDY publié par épisodes à partir de **1891**, dans divers journaux et revues.



Loin de la foule déchaînée (1874)

Jude l'obscur (1895)

Son adaptation était donc un véritable défi d'autant que jusqu'alors Roman Polanski n'avait pas encore signé de film d'amour.

Récompenses

5ème cérémonie des **César** :

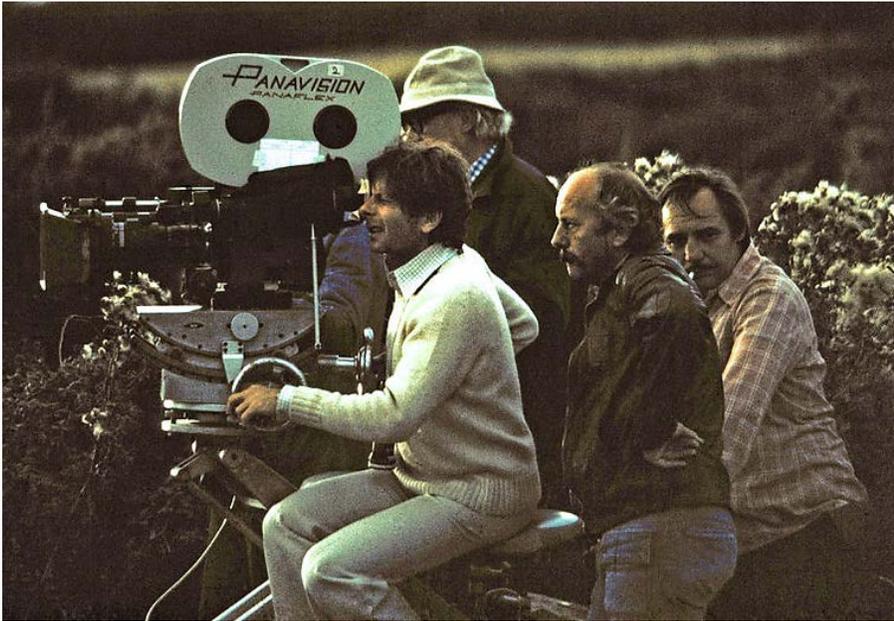
- César du meilleur film – Claude Berri et Roman Polanski
- César du meilleur réalisateur – Roman Polanski
- César de la meilleure photographie – Ghislain Cloquet

53ème cérémonie des **Oscars** :

- Oscar de la meilleure photographie – Ghislain Cloquet et Geoffrey Unsworth
- Oscar de la meilleure direction artistique – Pierre Guffroy et Jack Stephens
- Oscar des meilleurs costumes – Anthony Powell

38ème cérémonie des **Golden Globes** : Golden Globe du meilleur film étranger

Le tournage fut réalisé en France. Le montage de l'œuvre prit toute une année, plus que le tournage lui-même.



Cour de la ferme à La Hague

C'était le film le plus cher du cinéma français lors de sa sortie, avec 11 millions de dollars, soit plus de 50 millions de francs. La production a requis 40 lieux différents de tournage, certains exigeant une saison précise, ce qui explique les neuf mois nécessaires. Claude Berri dut hypothéquer plusieurs biens pour financer le film.



Sir John DURBEYFIELD

















Tess est le récit de la confrontation douloureuse d'une figure innocente avec l'une des nombreuses modalités du mal.

Ce dernier n'est dans Tess :

- ni d'essence criminelle ainsi que dans *Chinatown* ou *Frantic*,
- ni politique comme dans *La Jeune fille et la mort* et *Le Pianiste*,
- ni diabolique à l'exemple de *Rosemary's Baby* et de *La Neuvième Porte*.

mais plutôt **sociale**.

L'exploitation économique et la domination masculine sont les deux maux que Tess, à la fois femme et prolétaire, doit endurer jusqu'à la mort.



Cette impossibilité de se dérober à une fatalité nourrie de domination sociale et et masculine s'exprime dans l'ultime décor du film.

Angel et Tess, en fuite, trouvent refuge dans le site de Stonehenge. Épuisée, la fugitive va s'étendre sur une pierre (sacrificielle ?) disposée au centre du cercle de mégalithes qui dessine une structure close sur elle-même et symbolise, bien évidemment, l'emprisonnement de Tess par un destin la vouant à la destruction.



« J'ai toujours voulu tourner une grande histoire d'amour. Ce qui m'attirait également dans ce roman, c'était le **thème de la fatalité** : belle physiquement autant que spirituellement, l'héroïne a tout pour être heureuse. Pourtant le climat social dans lequel elle vit et les pressions inexorables qui s'exercent sur elle l'enferment dans une chaîne de circonstances qui la conduisent à un destin tragique. »

Roman Polanski

UN APERÇU DES MOYENS UTILISÉS PAR POLANSKI

1) L'épisode du générique

photographié en **plan séquence** avec une **impressionnante profondeur de champ**.

Filmée en temps réel, la procession de jeunes filles - après avoir émergé du lointain fond de l'écran - met plus de deux minutes pour atteindre enfin le premier plan de l'image. Et il faut encore attendre une trentaine de secondes pour que Nastassja Kinski apparaisse enfin de manière distincte à l'écran... pour en disparaître presque aussitôt, la caméra demeurant immobile tandis que le cortège continue à cheminer.

Pendant presque trois minutes, Tess n'aura donc été sous la caméra de Roman Polanski, comme sous la plume de Thomas Hardy, qu'une « *figure minuscule* » noyée dans l'immensité de la campagne.

Manière, bien entendu, de suggérer la fragilité existentielle du personnage au regard d'un fatum tout puissant ... et par lequel Tess sera finalement emportée ainsi que le fait présager son apparition/disparition initiale.

Tout est dit dans cette première séquence :

- **l'innocence des jeunes filles en robes blanches d'été,**
- **la première rencontre avec Angel qui n'aboutit pas, occasion manquée,**
- **le symbolique chemin croisé car dans la direction adjacente arrive son père qui pour son malheur va apprendre par un pasteur sa parenté avec l'illustre et disparue famille d'Urberville.**



2) La symbolique des paysages

➤ Tess arpente des routes sinueuses s'étirant vers l'horizon, en calèche ou à pied et, là encore, Polanski cadre de façon à souligner et représenter l'état d'esprit du personnage.



➤ Comme ce brouillard diffus obstruant la ligne de fuite de la route derrière Tess lorsque celle-ci ne sait si elle doit rentrer chez elle ou retourner chez celui qu'elle croit aimer.

➤ Ou encore ces plans larges, à distance du sujet, pour perdre l'héroïne dans un désert rural qui paraît sans fin, lorsque Tess s'en va retrouver sa famille.

3) La symbolique des vêtements

Robes très claires signifiant l'innocence contrastant avec la robe rouge de la dernière partie.



POLANSKI, LE PERFECTIONNISTE

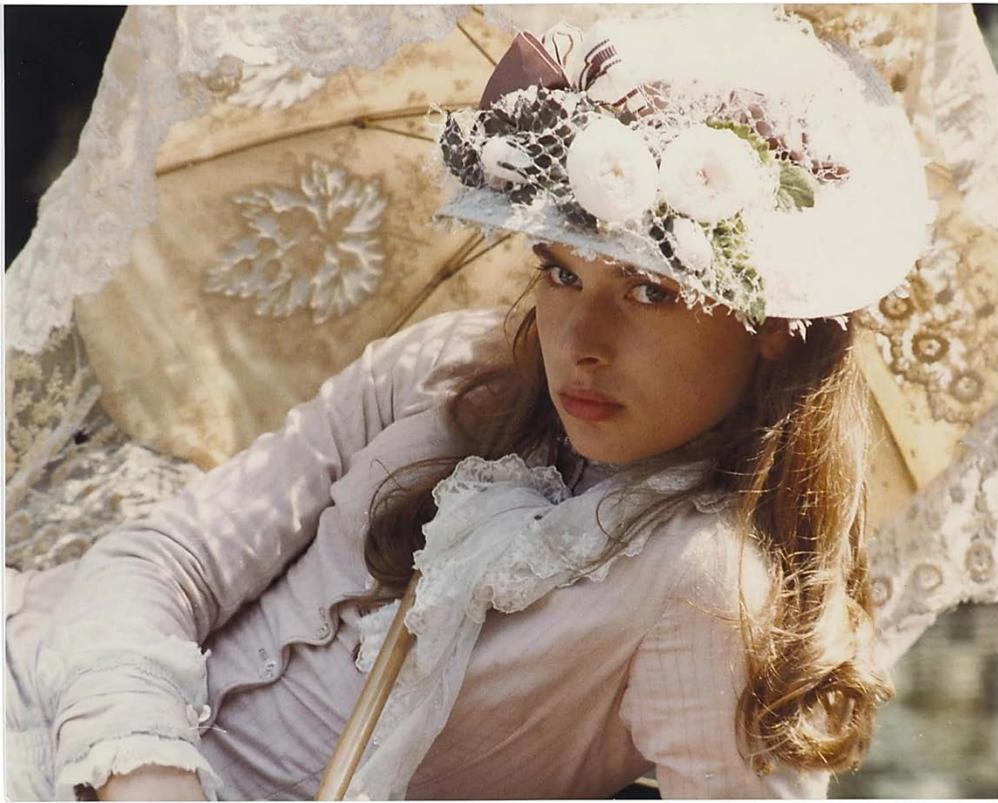
La beauté des paysages qui évoluent au gré des saisons



Beauté quasi picturale :
Millet, Constable, Gainsborough



Le soin apporté à la reconstitution des intérieurs avec des meubles d'époque et aux costumes





L'attention portée à la description des travaux des champs y compris l'apparition de la mécanisation.

